Université La Ville de Shanghai offre 500 ouvrages érudits à la Bibliothèque Proudhon

500 livres, et c'est cadeau

« FENÊTRE DE SHANGHAI ». Jolie, l'appellation.

Elle désigne l'opération concrétisée hier au CLA (Centre de linguistique appliquée), avec l'arrivée d'une délégation de 5 personnalités chinoises. Dont Zhang Guobin, consul général de Chine à Strasbourg. Et Yahun Zhou, l'un des principaux dirigeants de la Ville de Shangai (son « vice-maire », ou son premier adjoint, en quelque sorte). Shangai, la plus peuplée des métropoles chinoises, 23 millions d'habitants.

Ces « envoyés spéciaux » accueillis par Jacques Bahi, le président de l'Université de Franche-Comté, et Anne-Emmanuelle Grossi, la directrice du CLA, sont venus officialiser le cadeau offert par cette même « mégacommune », à travers sa bibliothèque municipale (comme on dit ici). Cadeau qui enrichit de belle façon les fonds de « notre » Bibliothèque universitaire (BU) Proudhon, celle installée à deux pas de la fac de droit, à la Bouloie. Car elle hérite ainsi de 500 nouveaux livres de belle facture, réceptionnés il y a un mois.

■ **La délégation chinoise et ses hôtes bisontins, au Centre de linguistique appliquée.** Photo Ludovic LAUDE

Ouvrages bilingues

Sans surprise pour qui connaît son dynamisme, la Fédération nationale des amitiés franco-chinoises et son secrétaire général, le Bisontin Alain Caporossi, sont étroitement liés à cette opération.

En effet, il y a 6 mois, lors d'un voyage (le 53e pour sa part, eh oui) dans « L'Empire du Milieu », le Bisontin a été informé par les autorités de Shangai de leur volonté de célébrer de cette manière le 50e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre, à l'époque, la France de Gaulle et la Chine de Mao.

« Ces 500 livres, nous avons pu les choisir dans une liste de 2.000 », explique Hélène Pouilloux, la directrice de la BU Proudhon. Une fois la sélection faite, elle a identifié 28 rubriques différentes pour « ranger » ces 500. Littérature, politique, santé, histoire, religion, notamment, sans oublier… l'acupuncture, comme de juste.

Heureuse, comme on l'imagine, de recevoir cette manne, la directrice de Proudhon. « Il y a de très beaux livres d'art, le thème le plus représenté, de calligraphie également. Sans oublier des guides de voyage. Et puis, une bonne majorité de ces ouvrages est bilingue. C'est-à-dire, en chinois/français, ou en chinois/anglais. »

Une belle façon de clore ce 50e anniversaire. En Comté, région d'adoption d'Edgar Faure, qui joua un rôle essentiel pour que Paris noue des relations avec le nouveau pouvoir à Pékin.

Joël MAMET

Victor Hugo, six semaines puis l'éternité

Yahun Zhou, le « vice-maire » de Shanghai en visite à Besançon, n'y était encore jamais venu. Ne trouve-t-il pas un peu… « riquiqui » la capitale de la Comté, à peu près… 210 fois moins peuplée que la métropole chinoise ? Sûr : l'interprète chinoise n'a pas traduit exactement de cette façon notre question. Mais de toute façon, dès qu'on évoque Besançon devant lui ou un de ses compatriotes (le consul général de son pays à Strasbourg, présent lui aussi hier), invariablement, ils commencent par chanter les louanges de Victor Hugo. Avec sincérité, il n'y a pas lieu d'en douter.

Mais savent-ils que Victor ne passa que 6 petites semaines à « Besac » après y être né ? Et pour ne plus y revenir ? Leur dire ? Non, car il est hautement probable que ce « détail » ne leur a pas échappé. Si Hugo est devenu un immortel aux yeux des Chinois, c'est notamment parce qu'il a condamné d'une verte façon le « sac » du palais d'été de Pékin, en 1860, par une expédition militaire franco-anglaise. Mais pas seulement, assure en substance le consul général. Qui a commencé à lire « Les Misérables » (dans sa langue maternelle bien sûr), à l'âge de 10 ans. Intact, l'universalisme hugolien.

J.M.